

RECHERCHE Des universitaires niçois développent des méthodes pour aider les champions français

Quand la science épaula les sportifs

Jean-Alexis Gallien-Lamarque

Ils y seront pour beaucoup dans les futures médailles gagnées par nos champions. A l'Université de Nice Sophia Antipolis, des scientifiques aident les athlètes français à aller « plus haut, plus vite, plus fort ». Objectif : les Jeux olympiques de Rio en 2016. Améliorer la performance, optimiser la récupération... La science, ses outils et ses méthodes investissent le monde du sport et c'est dans la capitale azurée, au laboratoire municipale humaine éducation sport santé (LAMHES), que tout se joue.

Des programmes à la carte

Des sportifs de haut niveau sujets d'expertises scientifiques pour atteindre des records, l'idée paraît surprenante mais « c'est ce qui se fait depuis des années chez les Anglo-saxons », explique le professeur Jean-Benoit Morin, qui travaille avec les

sprinteurs Christophe Lemaître et Jimmy Vicaut et l'équipe de France de volley et de rugby à 7. A l'aide de plusieurs outils bourrés de capteurs, ils appliquent des méthodes scientifiques dans le suivi d'un sportif.

C'est le cas avec un radar pour mesurer la vitesse, d'un tapis roulant qui enregistre une multitude de paramètres ou d'une plate-forme de saut pour connaître le profil force-vitesse-puissance. « On collecte puis analyse les données » pour adapter des programmes à la carte, résume-t-il.

Jeanick Brisswalter, le doyen de la Faculté des sciences du sport, cherche, lui, à améliorer la récupération de l'équipe de France de BMX, d'escrime et de cyclisme sur piste. « Bien récupérer, c'est enchaîner de bonnes performances », explique-t-il. « Cette recherche scientifique sur le sport est unique en France », assure Jean-Benoit Morin. Avec le rêve d'une pluie de médailles aux prochains Jeux. ■



Jean-Benoit Morin

Un chercheur analyse la vitesse de Christophe Lemaître à l'aide d'un radar.

Ils travaillent beaucoup avec les azuréens

« Après Paris, le Sud-Est de la France est le plus gros réservoir d'athlètes français », estime le chercheur Jean-Benoit Morin. En partenariat avec le Creps de la région, qui gère les Pôles France, le laboratoire de l'Université de Nice scrute les performances de nombreux sportifs de la Côte. Les scientifiques ont collaboré avec l'OGC Nice, en essayant d'analyser les liens entre qualités physiques et blessures chez les joueurs, des U17 à la CFA.